meilleur praticien de Saint-Marcellin, ne recula pas, quelque danger qu'il y eût pour lui-même.

On l'attendait.

Maître Laurent Lehou venait d'arriver à Nagel. On lui avait dit, à la ferme, que le "monstre" ne passerait pas la journée. Il faisait de longues enjambées et soufflait aussi fort que son grand bœuf noir Henriot.

Sans faire la moindre attention aux domestiques, que son assurance scandalisait moins encore que ses gros souliers poudreux sur le parquet luisant, il pénétra jusqu'à la chambre de M. Aurèle.

Sidonie le vit entrer sans surprise. Ce paysan en blouse bleue toute roide, était peut-être un ami.

—Çà, madame, dit le bonhomme après un rapide regard vers le lit, c'est-y vrai que votre jeune monsieur est bien malade ?

—Chut ! dit la mère effrayée en levant sur le fermier des yeux brûlés de fièvre.

—Eh bien ! si c'est comme ça, nous allons le guérir.

—Le Dr Gaillard va venir d'une minute à l'autre ; il est allé chercher les instruments....

La voix de Sidonie faiblit à ce mot.

—N'en faut pas, déclara le paysan ; j'ai mieux que toutes ces machines-là, moi, ma bonne dame. C'est pas pour dire du mal de la médecine ; la preuve, c'est que je la laissais agir bien tranquillement ici ; mais puisqu'elle y renonce, à cette heure, essayons un peu, pour voir, des remèdes du père Lehou.

Et tandis que Sidonie stupéfaite, et Thérèse qui venait d'entrer le contemplaient immobiles, le bonhomme tira de sa blouse une outre de peau de bouc de petite dimension dans laquelle il jeta le contenu d'une fiole grande comme la main.

—C'est pas difficile, voyez-vous, disait-il en remuant le mélange qu'on entendait clapoter dans l'intérieur de l'outre. Et je livre mon secret d'un bien bon cœur, allez ! Ça, c'est soixante grammes de poudre de joubarbe ; ça, c'est deux litres de bonne bière.

—Mais, au nom du ciel ! s'écria Sidonie en recouvrant tout à coup la parole, ne faites pas d'imprudences. De la bière !....

—Songez-vous à ce que vous dites ?

—Je songe que ce pauvre garçon est plus avancé que je ne le croyais, répondit tranquillement le père Lehou.

(La suite au prochain numéro)

ÇA ET LÀ

L'honorable M. Masson est nommé sénateur en remplacement de M. Dumouchel, décédé.

M. le Dr Schultz, ex-député de Lisgar, vient d'être nommé sénateur.

On annonce que M. Robert Lemoine, greffier du Sénat, va être mis à la retraite, à la fin de l'année courante.

On dit que lord Dufferin a été fait marquis en récompense des services qu'il a rendus à Constantinople pendant les événements d'Égypte.

L'exposition annuelle de la société d'agriculture du comté de Québec aura lieu, le 11 courant, à l'Ancienne Lorette.

La décision de la société des sciences, qui doit se réunir à Montréal en 1884, est bien accueillie en Angleterre, en dépit du *Times*, et l'on rapporte même que le prince de Galles serait disposé à venir en Canada à cette occasion.

Les catholiques allemands du Wisconsin tiennent en ce moment une convention à Milwaukee, au sujet des écoles. Ils ont décidé qu'aucune famille catholique, dans cet Etat, ne devait envoyer ses enfants aux écoles communes subventionnées par le gouvernement.

Les journaux de Québec demandent pourquoi la compagnie du chemin de fer du lac St-Jean va faire construire aux Etats-Unis ses locomotives, quand nous avons dans le Canada des fabriques qui ont déjà fourni des locomotives de première classe au chemin de fer du Nord et autres ?

L'honorable M. Mousseau et M. Girouard, M.P., ont visité, jeudi, l'exposition du comté de Jacques-Cartier. Ils ont adressé la parole aux cultivateurs et félicité le comté de cette exposition véritablement remarquable, tant dans la section agricole que dans la section industrielle.

L'honorable M. Mousseau, accompagné de quelques amis et de journalistes, a visité samedi la *Désirade*, qui a quitté Montréal pour le Havre lundi. Le premier ministre a été reçu par le commandant Roussel et par M. Ramsay, qui lui ont fait les honneurs du navire, dont les pavillons furent hissés à cette occasion.

ABJURATION.—La semaine dernière, il y a eu, à la cathédrale de Trois-Rivières, une bien touchante cérémonie. Mademoiselle Caroline Perry abjurait le protestantisme à la face d'une multitude immense de fidèles réunis dans le lieu saint.

Le Rév. M. Ch. Ol. Caron, grand-vicaire, agissait comme parrain ; la marraine était madame juge Bourgeois.

Le parlement canadien de 1844, dit le *Journal de Québec*, ne comptait plus que deux représentants dans la Chambre des Communes actuelle, et par le décès de M. Lanthier, que nous avons annoncé déjà, il ne lui en reste qu'un seul, sir John A. Macdonald.

Des membres du parlement élus en 1851, il n'y a plus que MM. Bourassa, Daoust et Desaulniers qui soient encore représentants du peuple.

Nous avons eu le plaisir de voir à nos bureaux M. Foursin-Escande, représentant au Canada la maison Paul Dalloz, de Paris.

Voici la liste des journaux parisiens qui recevront des communications de M. Foursin-Escande sur le Canada, qui reproduiront celles qu'il aura envoyées au *Moniteur* :

Le *Monde Illustré*, le *Petit Moniteur Universel*, la *Petite Presse*, la *Presse Illustrée*, la *Revue de la Mode*, l'*Avenir Militaire*, la *Mosaïque*, l'*Art Contemporain*.

Ces journaux sont sous le contrôle de M. Paul Dalloz, un ami chaleureux des Canadiens.

LE PROCÈS JULIA BOISVERT.—Jeudi dernier, Julia Boisvert a été condamnée à 5 années de pénitencier.

La *Minerve*, le *Monde* et la *Patrie* demandent que des mesures soient prises pour obtenir la grâce de l'infortunée jeune fille, victime de circonstances que nous nous abstenons d'apprécier.

La sentence est prononcée. Julia Boisvert est condamnée pour avoir demeuré dans une maison où un enfant est mort dans des circonstances qui font supposer qu'il s'est empoisonné lui-même ou qu'il a été empoisonné par quelqu'un. Il s'agit de la faire gracier, si c'est possible. Pour cela, il suffit de faire les démarches nécessaires et nous sommes heureux de voir que nos confrères ont pris l'initiative d'un mouvement dans ce sens.—(*Courrier de Montréal*.)

On rapporte que l'empereur du Brésil, dom Pedro, a abdiqué ou doit abdiquer en faveur de sa fille aînée, la comtesse d'Eu.

Ce monarque est, d'après la date de l'avènement au trône, le doyen des souverains de l'univers. Il règne en effet, par l'abdication de son père, depuis le 7 avril 1831, où il fut proclamé, à l'âge de cinq ans, comme Louis XIV et Louis XV.

Après lui viennent la reine Victoria, qui règne depuis le 20 juin 1837 ; le grand duc de Mecklembourg-Schwerin, depuis le 7 mars 1852 ; le duc de Saxe-Cobourg, depuis 1844 ; le prince de Waldeck, depuis 1845 ; le schah de Perse, depuis 1818 ; le roi des Pays-Bas, depuis le 17 mars 1849.

Deux gavroches causent à la porte d'un théâtre.

Toto.—Tout cela, c'est très joli ; mais j'aime mieux être *Toto qu'Arabo*.

Titi.—Et moi, *Titi qu'Arabi*.

Nous lisons dans une nécrologie départementale cette phrase ; qui pourrait être un comble :

"Le capitaine des pompiers s'est éteint doucement."

Voilà ce qui s'appelle : faire ses affaires soi-même.

Taupin jette son cigare avec colère :

—Sales cigares !... Ils ne valent pas deux sous !

—Et combien les payez-vous ?

—Un sou !

Méfiez-vous de tous ces médicaments annoncés à grands frais comme pouvant guérir les maladies des voies urinaires, des rognons, etc., ils ne font que soulager, mais les Amers de Houblon guérissent radicalement ces maladies.

CORDE AU COU

Si les chiens parisiens sont en droit d'avoir un ressentiment légitime contre M. Paul Bert, ils doivent, par contre, trois aboiements d'honneur à M. Camescasse, le préfet de police de Paris.

Celui-ci vient de supprimer, en effet, le règlement stupide en vertu duquel tout individu qui amenait à la Fourrière un chien trouvé sans collier sur la voie publique touchait immédiatement une indemnité de trente sous...

Ce qui faisait que tous les gens sans profession se mettaient à voler des chiens, leur enlevaient leur collier—ce qui leur constituait un premier bénéfice—et les conduisaient ensuite rue de Pontoise, où ils palpaient leur franc et demi, et où les malheureux chiens étaient pendus dans le délai réglementaire.

* *

Ce n'est pas tout. Le préfet de police, plein d'humanité pour la race canine, a également supprimé la pendaison, qui se pratiquait à la Fourrière d'une façon véritablement ignoble et cruelle.

Tous les condamnés à mort, petits et grands, étaient

rangés sur une seule ligne. L'exécuteur des hautes-œuvres leur passait au cou une corde attachée elle-même à un câble dont l'extrémité était fixée dans le mur. Quand tout était prêt, on tendait brusquement le câble, et les chiens, enlevés en même temps à une hauteur d'un mètre environ, gigotaient pendant trois ou quatre minutes dans les dernières convulsions.

* *

Maintenant, leur mort sera tout à fait séduisante. On a fait construire, sur l'ordre de la préfecture, de grandes boîtes à compartiments. Dans chacun de ces compartiments on mettra une pâtée—le dernier repas du condamné ! Aussitôt que tous ceux qui seront désignés pour le dernier supplice seront entrés dans ces manières de niches, et bien en train de déjeuner, les boîtes se refermeront tout à coup, et, par l'ouverture d'un robinet, seront immédiatement remplies d'un gaz asphyxiant ; et, en quelques secondes, les chiens passeront dans l'autre monde.

Mourir en mangeant, c'est une belle mort pour un chien !

* *

Les exécutions de chiens ont lieu les mardis et les samedis à la Fourrière.

De tous les chiens destinés à la corde, un seul a su y échapper depuis dix ans... un semblant de chien, pelé, galeux, moitié lévrier, n'ayant plus qu'un œil.

Dès le premier mardi de son internement, rue de Pontoise, il avait vu les préparatifs du supplice, et cela ne lui avait rien dit de bon. Aussi, lorsqu'on le chercha, au moment psychologique, fut-il absolument impossible de mettre la main sur lui. Il s'était caché dans quelque coin mystérieux, d'où il sortit le lendemain, tout pétillant et l'œil farceur.

On se dit qu'on lui réglerait son affaire le samedi suivant ; mais le samedi il s'aperçut qu'on touchait encore la corde et il exécuta le même plongeon. Et ainsi de suite pendant six semaines, sans qu'on sut jamais où il se fourrait.

Il paraît cependant que c'était dans un endroit d'où il voyait tout, car, le septième jeudi, un quart d'heure avant le moment fatal, le bourreau des chiens le vit venir à lui, apportant poliment dans sa gueule le bout du redoutable câble qu'il avait ramassé par terre, et remuant la queue d'un air suppliant.

Tant d'intelligence méritait bien qu'on lui accordât sa grâce. Il l'eut, et depuis ce temps il est resté le "chien de Fourrière," et les employés lui ont donné le nom de *Corde-au-Cou*. Il assiste à toutes les exécutions de ses camarades sans émotion apparente, et aboie même d'un air joyeux, comme pour les encourager dans leurs derniers moments.

* *

Je suis sûr, maintenant que tout va se passer dans une boîte, que les pendaisons bi-hebdomadaires vont manquer à *Corde-au-Cou*.

GASTON VASSY.

NOUVELLES DIVERSES

La législature de Manitoba se réunira vers la fin d'octobre.

—o—

Sir Hector Langevin a été nommé docteur en droit par l'Université Laval.

—o—

Le général Seymour ne désire pas personnellement être élevé à la pairie.

—o—

La duchesse de Parme est morte en donnant le jour à un enfant.

—o—

La nomination des candidats, dans les comtés des Deux-Montagnes, aura probablement lieu vers le milieu de ce mois.

—o—

M. Théodore Doucet a été choisi comme notaire du chemin de fer du Grand-Tronc, en remplacement de M. J.-S. Hunter.

—o—

Un cultivateur de Vanbright, dans la région de l'Ottawa, a tué vingt-trois ours depuis le commencement de la saison.

—o—

Les journaux nous rapportent que M. Louis Riel est en ce moment à Benton, territoire du Montana, et qu'il doit visiter le Manitoba cet automne.

—o—

Il se construit à Saint-Boniface, Manitoba, des édifices de la valeur totale de \$250,000, et d'ici au printemps ce chiffre aura probablement atteint un demi-million. Saint-Boniface est destiné à devenir une grande ville.

—o—

MM. J. Téléphore Gagnon et F.-X. Fournier, de